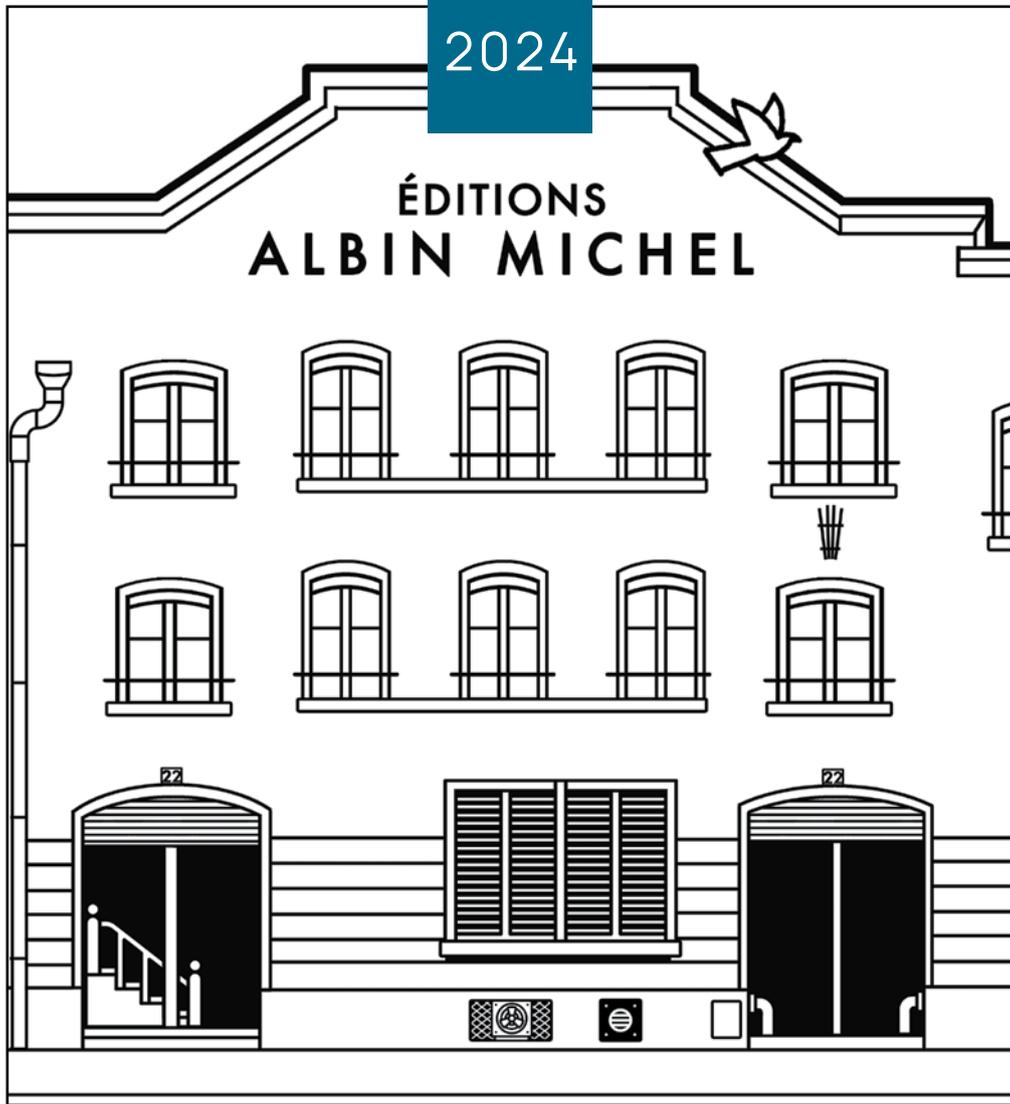


La rentrée Idées & Savoirs

2024

ÉDITIONS
ALBIN MICHEL



SOMMAIRE

ESSAIS

Souleymane Bachir Diagne ■ Universaliser Pour un dialogue des cultures.....	4
Julien Bobroff ■ La Physique de l'extrême Repousser les frontières du possible.....	6
Yuval Noah Harari ■ NEXUS : Une brève histoire des réseaux d'information, de l'âge de pierre à l'IA.....	8
Hélène L'Heuillet ■ Le vide qui est en nous.....	10
Darian Leader ■ Qu'est-ce que cache le sexe ?.....	12
Edgar Morin ■ Cheminer vers l'essentiel.....	14

HISTOIRE

William Atkins ■ Les Exilés Trois destins bouleversés par l'Histoire.....	16
Élisabeth Crouzet-Pavan ■ Une autre histoire de la Renaissance Paroles d'objets.....	18
Charles Enderlin ■ Le Grand Aveuglement Israël face à l'islam radical.....	20
Pierre Judet de La Combe ■ Quand les dieux rôdaient sur la Terre.....	22

DOCUMENT

Simone Veil ■ Pour les générations futures.....	24
--	-----------

SPIRITUALITÉS

Frère François Cassingena-Trévedy ■ Paysan de Dieu.....	26
--	-----------

ESPACES LIBRES	28
-----------------------------	-----------



© Vincent MULLER / Opale.photo

Souleymane Bachir Diagne

Universaliser

Pour un dialogue des cultures

À l'heure où triomphent les principes ethno-nationalistes, les tribalismes, les comportements de domination et de prédation entre les nations et les cultures, Souleymane Bachir Diagne défend l'universel comme l'œuvre commune de l'humanité.

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
ENV. 250 PAGES
ENV. 20 €

Nourri par plusieurs cultures, philosophies, disciplines et plusieurs langues, Souleymane Bachir Diagne a mis la question de l'universalité et des singularités au cœur de sa réflexion et de son engagement, appelant à un universel « riche de tous les particuliers », fidèle à la belle expression de Senghor : « L'orgueil d'être différent ne doit pas empêcher le bonheur d'être ensemble. »

Dans cet essai qui fait brillamment dialoguer les cultures, le philosophe montre que l'universel tient compte du pluriel du monde. L'humanité n'est pas une juxtaposition de tribus. Nous sommes dans une configuration où aucune région du monde ne peut à elle seule décréter ce qu'est l'universel, il faut le forger ensemble, même si penser l'humanité dans sa totalité est une tâche infiniment difficile. Cela passe notamment par le refus d'un « universel de surplomb », impérial, dicté de haut par une culture qui estimerait qu'elle seule est porteuse d'universalité sur la base de ses propres particularismes, et par la décolonisation des catégories du savoir : les connaissances circulent, ont une histoire plurielle, des langues et des géographies multiples. Cela passe aussi par le métissage, non pas physiologique, mais moral, par la défense d'une « cosmopolitique », c'est-à-dire une politique de l'espèce humaine dans sa globalité, et par la formation des jeunes générations à une philosophie du décentrement et à un devoir éthique, celui de considérer l'universel comme une tâche commune.

Philosophe mondialement connu, Souleymane Bachir Diagne est l'une des voix africaines contemporaines les plus respectées. Après avoir été conseiller pour l'éducation et la culture d'Abdou Diouf, ancien président de la République sénégalaise, il a enseigné à l'Université de Dakar avant d'intégrer la prestigieuse Université Columbia de New York. Il est l'auteur, aux Éditions Albin Michel, d'*En quête d'Afriques* avec Jean-Loup Amselle (2018), et *De Langue à langue* (2022), qui a obtenu le prix 2023 « Écritures & Spiritualités ».



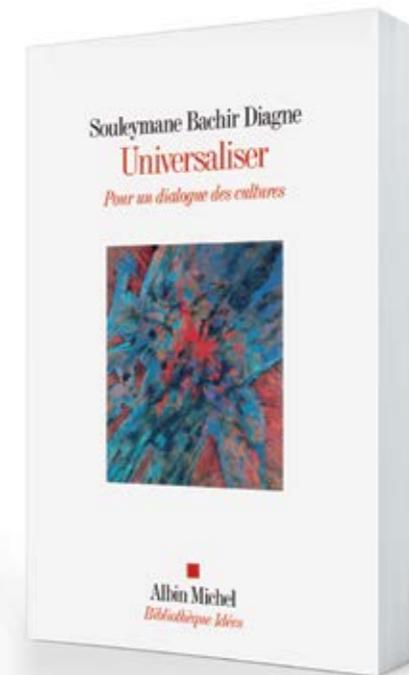
Pourquoi parler de trouble dans l'universel, et quelle forme ce trouble prend-il ? Celle de la controverse, en France en particulier, où l'on s'oppose entre tribus wokistes et tribus anti-wokistes, par exemple, où l'on accuse les post-coloniaux ou les décoloniaux de mille maux, et ces derniers ne ménagent pas non plus ceux qui s'opposent à eux. C'est philosophiquement qu'il s'agit de traiter ce qui est en jeu dans ces controverses. La France, comme disait Valéry, a la particularité d'être universelle, ou en tout cas de le croire, de le dire et de constituer son récit national autour de cette idée. Le moment historique qui fonde ce débat sur l'universel, c'est la grande conférence de Bandung qui s'est tenue en 1955 entre des pays asiatiques, dont la plupart étaient déjà indépendants, et des pays africains, dont certains étaient indépendants à l'époque. L'Europe était l'objet et non plus le grand sujet

du discours, puisque cette conférence fut organisée autour de la condamnation du colonialisme. En écho, la déclaration que fit le Sénégalais Alioune Diop en 1959 pose parfaitement la question que je me propose de

traiter : « Désoccidentaliser pour universaliser, tel est notre souhait. Pour universaliser, il importe que tous soient présents dans l'œuvre créatrice de l'humanité. » En effet, nous vivons aujourd'hui dans un monde sans

centre, il n'y a pas un centre européen ou occidental avec sa périphérie. Nous expérimentons un renversement total de la colonisation. La colonisation était censée apporter l'universel au reste du monde, au nom de la mission civilisatrice de l'Europe. En réalité, c'est précisément la décolonisation qui est le commencement de l'universel. Partant, nous posons la question de ce que cela signifie un universel qui ne peut être effectif que si tous sont présents à ce que Césaire a appelé « le rendez-vous du donner et du recevoir ». Dès lors, ce qui est en jeu, c'est l'œuvre créatrice de l'humanité, qui peut s'entendre de deux manières : soit l'œuvre créée par une

humanité qui est créatrice, soit une œuvre qui crée l'humanité. Les deux significations sont contenues ici, et les tenir ensemble est important. L'humanité devient un sujet. Et, en tant que sujet, l'humanité devient créatrice elle-même de valeurs universelles.





© Roberto Frankenberg

Julien Bobroff

La Physique de l'extrême

Repousser les frontières du possible

Pression, température, vitesse... : que se passe-t-il aux valeurs extrêmes des paramètres physiques ? Découvrez les expériences folles qui ont permis de battre tous les records – et surtout quelle est leur utilité. Le meilleur de la science ludique par un vulgarisateur hors pair.

PARUTION SEPTEMBRE 2024
208 PAGES
ENV. 21,90 €

Julien Bobroff est professeur à l'université Paris-Sud (Orsay). Spécialiste de physique quantique, il dirige une équipe de recherche originale dédiée à la vulgarisation : expositions, conférences, animations, etc. Ses vidéos sur TikTok cumulent plus de 80 millions de vues, à la mesure du succès de ses trois précédents ouvrages : *Mon grand mécano quantique*, *La Quantique autrement* et enfin *Bienvenue dans la nouvelle révolution quantique* qui a récemment reçu le prix Roberval grand public.

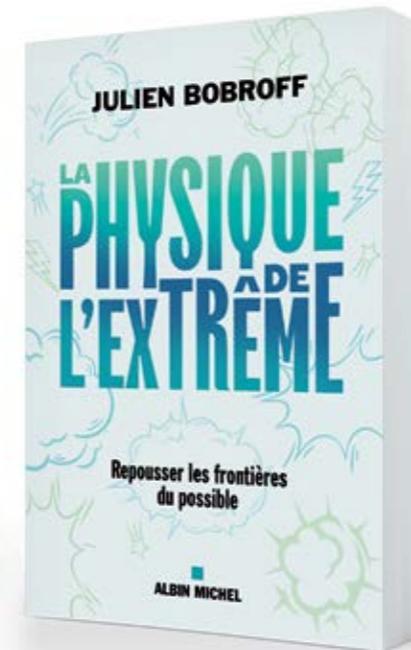
Avril 2018 : Shojiro Takeyama appuie sur le bouton qui déclenche son expérience, enfermée dans une pièce blindée du laboratoire. Boum ! Une immense explosion s'ensuit – l'équivalent d'un bon kilogramme de TNT –, qui manque de détruire tout le bâtiment. Le physicien a réussi à produire fugacement le champ magnétique le plus intense au monde, 1 000 fois celui qui règne dans un tunnel d'IRM... Pour comprendre pourquoi, Julien Bobroff a mené l'enquête et nous propose un tour d'horizon insolite des records de la physique : le vide le plus vide, la caméra la plus rapide (100 milliards d'images par seconde), l'expérience la plus froide ou la plus précise, l'objet le plus rond, la pression la plus forte, etc. Bienvenue dans le monde de l'extrême, peuplé de machines extravagantes et d'heureux scientifiques ! Non contents d'avoir accumulé les records, ces chercheurs ont en effet découvert des phénomènes incroyables. Ils ont vu la lumière se propager (un rêve de physicien depuis Galilée), les électrons s'échapper des atomes, mais aussi l'espace-temps vibrer (d'un rien : la taille d'un noyau atomique). Ils ont créé des matériaux inédits, fabriqué une nanobalance qui mesure au yoctogramme (la masse d'un proton) près, mesuré des forces de quelques zeptonewtons (un million de milliards de milliards de fois moins intenses qu'un coup de poing) et immobilisé (ou presque) un atome. Ces prouesses n'ont rien de gratuit puisqu'elles éclairent toute la physique contemporaine. Car c'est bien aux frontières du possible, dans ces conditions dantesques, que se nichent les secrets les plus impénétrables de la matière...



Comment effectuer une découverte majeure en physique ? Aujourd'hui, tout a été mesuré, théorisé, modélisé cent fois par les plus brillants cerveaux. Comment espérer surpasser un Albert Einstein ou une Marie Curie pour continuer à faire progresser la science ?

Plusieurs stratégies s'offrent aux scientifiques désireux de marquer l'histoire. La voie la plus évidente consiste bien sûr à être aussi imaginaire et brillant que les Nobel les plus célèbres. Malheureusement, cela n'est réservé qu'à une poignée de physiciens par décennie. Il existe une autre approche, moins prestigieuse peut-être, mais autrement plus efficace : il suffit de repousser les frontières du possible.

En 1908, Kamerlingh Onnes parvint ainsi à réaliser un exploit sans précédent. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il atteignit avec de l'hélium liquide des températures plus basses que nulle part ailleurs sur Terre ou même dans l'Univers. Pendant quelques années, avant que ses concurrents ne le rattrapent, Onnes savait qu'en mesurant n'importe quel matériau dans son super frigo, il tenait un résultat inédit. Il lui avait simplement suffi de repousser les limites du froid pour



explorer un territoire totalement vierge. Ce moment marqua le début d'une nouvelle approche scientifique qui n'a jamais cessé de gagner en importance.

La recette ? Construire un appareil surpassant tout ce qui existe ici-bas pour atteindre une valeur extrême, la tempé-

rature la plus élevée, la pression la plus gigantesque, le champ magnétique le plus intense, au choix. En somme, viser un record du monde ! Les chercheurs qui s'adonnent à ce petit jeu savent bien les risques qu'ils prennent. Cela peut prendre plusieurs décennies, coûter des milliards, demander la collaboration de dizaines, voire de centaines de collègues. Et la plupart du temps, cela échoue lamentablement...

Cependant, avec de l'obstination, du talent, et une bonne dose de chance, certaines équipes de physiciens parviennent au Graal. Et alors, eux seuls peuvent observer des phénomènes exotiques, en exclusivité planétaire. Car, comme le formulait joliment Marie Curie : « Telle est bien

la beauté et la noblesse de la science : désir sans fin de repousser les frontières du savoir, de traquer les secrets de la matière et de la vie sans idée préconçue des conséquences éventuelles. »





© DR

Yuval Noah Harari

Nexus

Une brève histoire des réseaux d'information, de l'âge de pierre à l'IA

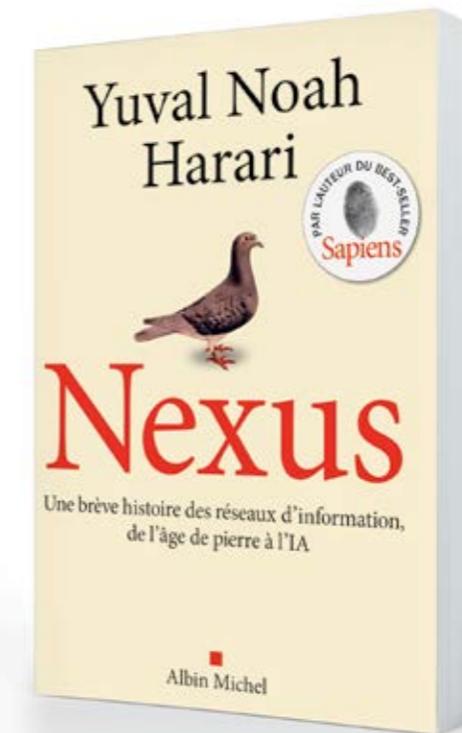
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DAVID FAUQUEMBERG

Yuval Noah Harari, l'auteur de *Sapiens* et l'un des plus grands penseurs du XXI^e siècle, éclaire, à la lumière du passé, le pouvoir déterminant des flux d'information sur le cours de l'Histoire. Une invitation à réfléchir à la relation entre information et vérité, à l'heure où la performance technologique ouvre des horizons insoupçonnés.

PARUTION **OCTOBRE 2024**
ENV. 550 PAGES
ENV. 24,90 €

Yuval Noah Harari est historien et philosophe. Diplômé de l'université d'Oxford, il enseigne aujourd'hui au sein du département d'Histoire de l'université hébraïque de Jérusalem et a remporté le prix Polonsky pour la Créativité et l'Originalité en 2009 et en 2012. Il est l'auteur des bestsellers *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*, *Homo Deus, une brève histoire de l'avenir*, *21 leçons pour le XXI^e siècle*. Ses livres se sont vendus à plus de 45 millions d'exemplaires et ont été traduits dans 65 langues. Il est considéré comme l'un des intellectuels les plus influents de notre siècle.

Nous vivons aujourd'hui la révolution de l'information la plus fondamentale de notre histoire. Pour la comprendre, il nous faut étudier ce qui a précédé. Notre espèce s'est baptisée *Homo sapiens*, l'Homme sage – mais si nous sommes si sages, pourquoi sommes-nous si autodestructeurs ? Comment expliquer, en particulier, le suicide écologique et technologique que nous sommes sur le point de commettre ? De l'âge de pierre à la résurgence des populismes actuels en passant par la Bible, la propagande nazie, maccarthyste ou stalinienne, *Nexus* nous invite à réfléchir à la relation complexe entre information et vérité, systèmes bureaucratiques et mythologie, sagesse et puissance. Yuval Harari explore la manière dont des sociétés et des systèmes politiques différents ont utilisé, voire manipulé, l'information pour atteindre leurs objectifs et imposer l'ordre. Surtout, il questionne les choix urgents auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, alors que l'intelligence artificielle menace notre existence même.



À propos de *Sapiens* :

« Envoûtant... C'est un livre très intelligent, d'une perspicacité vive et mordante... Personne ne peut le lire sans régulièrement ressentir un frisson vertigineux. »

THE GUARDIAN

« De l'âge de la pierre à la Silicon Valley, au carrefour des sciences et de la philosophie, *Sapiens* interroge l'histoire globale de l'humanité à un rythme haletant. »

L'OBS

« **Pharaonique.** »
TÉLÉRAMA

« **Magistral.** »
LE JDD

« **Il fallait oser !** »
LE POINT



Le vide qui est en nous, chacun l'appréhende par son expérience personnelle. Trou, béance, gouffre procurent une sensation de vertige qui hante nos cauchemars ou nous surprend au détour d'un chemin.

Failles, interstices, intervalles favorisent notre respiration en nous libérant des enveloppes étouffantes. Fêlures et défaillances nous font éprouver, souvent péniblement, notre division intérieure. Une des plus grandes peurs humaines est la peur du vide. Il est si difficile de s'accommoder du vide qui est en nous que nous nous prenons parfois à rêver de colmater toutes les fissures. On chasserait alors le vide, comme on lutte contre les courants d'air.

Au lieu de redouter le vide, nous devrions bien plutôt nous inquiéter du plein qui, sous toutes ses formes, fait figure d'idéal contemporain et de source suprême d'aliénation. Malgré les mises en garde de Pascal

contre l'irrationalité d'une prétendue naturalité de l'horreur du vide, nous traquons tout intervalle, qu'il soit temporel ou spatial. Nous pensons pouvoir le fuir, alors qu'il revient toujours, n'ayant jamais cessé d'être là. Le vide se trouve au cœur de nous-même. L'appri-

voiser serait s'approprier soi-même. Nous fuyons le vide, alors même que nous en éprouvons souvent le sentiment, dans la hantise ou la fascination, la douleur et parfois la joie, le tourment, mais même aussi le sou-

lagement et la paix. Qui ne s'est jamais mis à tourner à vide quand la pulsion s'emballe sans parvenir à saisir ce qui pourrait la calmer ? Qui n'a éprouvé l'abîme de la disparition de celui ou celle qui ne reviendra plus jamais ? Le vide nous invite au bord d'un gouffre qui n'est pourtant nulle part ailleurs qu'en nous. Nous devons donc nous mettre en règle avec la question du vide. La vieille querelle du vide qui a agité l'Antiquité et l'Âge classique doit être aujourd'hui déplacée dans le champ éthique et politique. La profonde transformation du monde qui a commencé en notre siècle à travers les bouleversements écologiques et géopolitiques nous offre une occasion

unique de pacifier notre relation au vide.

Parler du vide en général revient à adopter à son égard une relation d'extériorité. Parler du vide en nous consiste à interroger la relation que nous entretenons à la découverte de ce qui, *en nous*, se refuse à la compacité. >>>



Hélène L'Heuillet

Le vide qui est en nous

Nous redoutons le vide autant qu'il nous attire. Volonté de faire table rase, mais aussi angoisse, peur de l'ennui, nihilisme, vide de la pensée... Autant de facettes qu'explore Hélène L'Heuillet.

Après s'être intéressée dans ses ouvrages précédents à la police, à la psychanalyse, au terrorisme, aux voisins et à la coexistence humaine, aux tentations radicales de la jeunesse, au retard, Hélène L'Heuillet propose, dans ce nouvel essai, une réflexion très originale sur la question du vide.

Ce livre ne porte pas sur le vide en général, mais sur le vide dans l'ordre humain. Prenant le vide comme un principe de notre rapport au monde, comme grille de lecture de l'ensemble des phénomènes humains qu'elle analyse sur les plans philosophique, anthropologique, clinique, éthique et politique, Hélène L'Heuillet montre que nous entretenons avec lui une relation multiforme, ambiguë et contradictoire.

D'un côté le vide inspire l'horreur. Tout doit être comblé, rempli et occupé. Ni ennui ni vacance ne doivent prendre place dans nos vies, tant cela signifierait que des potentialités non exploitées se perdent. Le vide ressemble à la perte. Or la perte a mauvaise réputation. Nous cherchons donc à remplir le vide par des occupations, des divertissements, du sens.

D'un autre côté, nous pouvons rechercher le vide, temporairement, pour reprendre notre souffle, ou bien y aspirer pleinement en rejetant et en détruisant tout ce qui existe, en faisant place nette ; la passion du vide fait de nous des êtres de violence, mais elle est aussi la condition du désir. Et, avec le désir, vient la créativité, qui fait sentir que la vie vaut la peine d'être vécue.



© DR

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
288 PAGES
ENV. 17,90 €

Titulaire d'un doctorat et agrégée de philosophie, Hélène L'Heuillet enseigne la philosophie morale et politique à l'Université Paris-Sorbonne ; elle est aussi psychanalyste. On lui doit notamment *Basse politique, haute police : une approche historique et philosophique de la police*, 2001 ; *La psychanalyse est un humanisme*, 2006 ; *Aux sources du terrorisme : de la petite guerre aux attentats-suicides*, 2009. Et, aux Éditions Albin Michel, *Du voisinage*, 2016 ; *Tu haïras ton prochain comme toi-même*, 2017 ; *Éloge du retard*, 2020.



© Lucy Heyward

Darian Leader

Qu'est-ce que cache le sexe ?

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR SYLVIE TAUSSIG

Le sexe est une énigme. Et l'acte sexuel ne se réduit pas au sexe. Cultures, pratiques, Histoire, société... Écrit dans une langue limpide, l'essai éclairant de Darian Leader traque ce qui, au-delà de nous, nous fait penser et « passer » au sexe.

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
ENV. 280 PAGES
ENV. 21,90 €

Darian Leader est un psychanalyste anglais, membre du College of Psychoanalysts UK et membre fondateur du Centre for Freudian Analysis and Research. Il a publié de nombreux livres très stimulants par l'éclairage inattendu qu'ils apportent sur les ressorts psychologiques qui nous animent. Notamment aux Éditions Albin Michel *Bipolaire, vraiment ?* (2014), *Mains, ce que nous faisons d'elles et pourquoi* (2017), *Pourquoi nous ne dormons pas* (2020).

Faire l'amour peut-il se réduire à une histoire de sexe ? La vieille idée selon laquelle la sexualité est une force animale qui couve en nous, qui cherche désespérément à se libérer, mais est freinée par les forces sociales, manque d'arguments pour être étayée. Les corps ne sont pas de simples bâtons qu'il suffit de frotter l'un contre l'autre pour faire du feu, et la douleur, le chagrin d'amour, les regrets qui peuvent accompagner les hauts faits de l'excitation sexuelle nous montrent qu'il y a beaucoup plus en jeu.

Alors à quoi pensons-nous vraiment lorsque nous pensons au sexe ? Et que faisons-nous vraiment lorsque nous faisons l'amour ?

Comme l'affirme Darian Leader avec la clarté, l'énergie et l'esprit qui le caractérisent, il n'existe pas de rapport sexuel qui ne soit « que du sexe ». Il s'agit toujours de bien plus : fantasmes, anxiété, culpabilité, vengeance, violence, amour... Il en explore l'importance dans chaque aspect de notre vie sexuelle, en s'appuyant tant sur son expérience analytique, des recherches historiques que des études de cas. Et dévoile ce qui gouverne secrètement notre sexualité.



Quelque chose d'autre se jouait qui avait les apparences du sexe mais qui ne se réduisait jamais à une histoire de sexe. Voilà qui ressemble à un curieux renversement de la psychanalyse. L'analyse était naguère réputée voir du sexe partout : les symptômes physiques et psychiques étaient expliqués en termes de désirs sexuels inconscients. Le sexe était le secret de presque tout, non-dit, bien sûr, et il façonnait à la fois les relations personnelles et, à une plus large échelle, les drames sociaux que sont la guerre, la politique et la culture. Pourtant, dès les années 1930, le critique américain Kenneth Burke a posé la question de savoir si le sexe ne serait pas qu'un écran de fumée, dissimulant d'autres motivations, encore plus importantes.

Des recherches ultérieures ont mis en évidence que le thème de la nourriture était tout aussi important, voire plus. Tout dépend évidemment du stade de vie de la personne, d'une foule d'autres facteurs, mais cela soulève la question de savoir à quoi nous pensons vraiment lorsque nous pensons au sexe. Tout le monde sait qu'en matière de nourriture, il est rare qu'il s'agisse seulement de nourriture : nous mangeons ou pensons à manger lorsque nous sommes malheureux, inquiets, agités, anxieux ou seuls. En va-t-il de même pour le sexe ? [...]

Peu d'éléments viennent en réalité corroborer la vieille idée selon laquelle la sexualité serait une force animale tapie en nous, qui cherche désespérément à se libérer mais est freinée par des forces sociales, et même ce qui ressemble à un comportement d'accouplement excessif pourrait être un marqueur de la frustration plutôt que de la pulsion sexuelle.

Dans les années 1940 et 1950 déjà, les biologistes et les éthologues ont soutenu que si les instincts sexuels de la plupart des

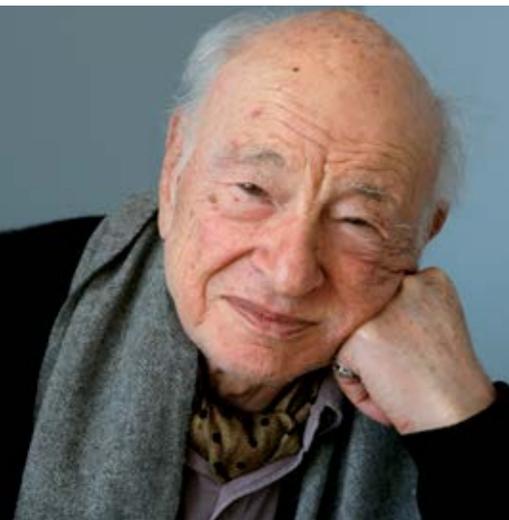
mammifères inférieurs sont régis par les hormones, ce n'est pas le cas pour les humains, et que même l'expression des hormones peut être inhibée ou bloquée par des facteurs psychologiques, et ainsi retarder la puberté ou interférer avec la maturation sexuelle. Ce qui nous pousse à vouloir une activité sexuelle est bien plus complexe qu'un moteur endogène et résulte surtout de processus sociaux, et non pas de processus biologiques innés. La nature de ces processus est l'un des

thèmes que j'explorerai dans ce livre, ainsi que la question plus générale de la place du sexe dans nos vies et, surtout, de ce que nous faisons réellement lorsque nous avons des rapports sexuels. La culture du coup d'un soir pousse les utilisateurs à donner à leur activité sexuelle une allure de simples opérations physiques. Pourtant, la douleur, le chagrin, les regrets et le sentiment de vide qui accompagnent l'acmé de l'excitation montrent que les enjeux sont bien plus importants. Entre ce que les gens désirent sexuellement et ce qu'ils font réellement lorsqu'ils rencontrent quelqu'un, il y a généralement une différence énorme, et c'est le fantasme qui occupe l'espace interstitiel. Comment nos fantasmes se forment-ils et quels effets ont-ils sur la vie sexuelle ? Et, si la vie sexuelle de la plupart des gens

commence par des fantasmes, comment nous préparer à la collision ultérieure des corps ? Pourquoi la satisfaction n'est-elle si souvent pas proportionnelle à l'excitation ? [...]

On dit parfois que le sexe est une question de communication, mais c'est certainement l'aspect de notre vie dont nous avons le plus de mal à parler, nous sommes loin de pouvoir dire ce que nous ressentons et pensons vraiment. Alors, si ce n'est pas une obligation, pourquoi avons-nous une activité sexuelle ?





© Catherine Gugelmann / Opale.photo

Edgar Morin

Avec Marc de Smedt

Cheminer vers l'essentiel

Le parcours d'Edgar Morin est, en soi, une leçon de vie. Sillonnant un demi-siècle de réflexion et de combats, ce livre d'entretiens dévoile, sous des angles souvent méconnus, l'évolution d'une grande figure intellectuelle qui a toujours cherché à donner un sens à son existence. Et nous offre un matériau précieux pour donner du sens à la nôtre.

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
256 PAGES
ENV. 19,90 €

Edgar Morin, 103 ans en juin 2024, est un sociologue et anthropologue internationalement reconnu, dont les livres sont traduits dans le monde entier. Parmi les plus récents : *Encore un moment* (Denoël), *Réveillons-nous* (Folio) et, avec Boris Cyrulnik, *Dialogue sur notre nature humaine* (Marabout). Vient de paraître aux éditions Actes Sud : *La méthode de La Méthode*, conclusion de son opus majeur en 6 volumes publié au Seuil.

Les quatorze entretiens qui constituent ce livre courent sur plus d'un demi-siècle, puisqu'ils commencent en 1971 pour se terminer en 2023. Ils sont à chaque fois présentés par Marc de Smedt dans le contexte de l'époque, traversent l'œuvre et l'existence d'Edgar Morin, et prouvent l'immensité de son savoir, sa lucidité à la fois impitoyable et bienveillante, ainsi que l'esprit visionnaire de ce lanceur d'alertes. Citons quelques-uns des thèmes traités : la 4^e naissance de l'humanité est-elle en cours ? ; l'Orient, notre refoulé ; de l'inhumanité à venir ; savoir équilibrer éducation et sagesse ; comment gérer le probable et l'improbable ; le message de nos ancêtres ; le corps, cet infini à apprivoiser ; apprendre à exister dans l'imprévisible ; la conscience de la conscience...

À travers les thèmes traités, se révèle un Edgar Morin original et moins connu, passionné par la vie, ses joies, ses angoisses et la créativité à y insuffler sans cesse, par les spiritualités et sagesse, les phénomènes paranormaux et la psycho-généalogie, l'avancée des sciences, les deux sexes de notre esprit et les pouvoirs immenses de notre cerveau, bref, par la conception d'une nouvelle méta-philosophie pour notre temps et sa métamorphose explosive en cours.



Nous traversons donc une période subjectivement et objectivement anxiogène, et la question philosophique et existentielle essentielle consiste à apprendre comment vivre avec cette angoisse. Les recettes pour cela sont connues : fraternité et communion avec les êtres, participation à des tâches qui nous dépassent, prendre le parti de l'Éros contre Thanatos, de la pulsion d'amour contre celle de la mort. Une des réponses du bouddhisme se trouve dans les six Paramitas : la générosité (qui inclut la bienveillance et l'altruisme), l'éthique et la morale, la patience (qui inclut la douceur et la sérénité), la persévérance énergique et enthousiaste, la concentration (qui inclut l'attention et l'application), et enfin la sagesse (qui inclut bon sens et discernement)... Ce sont certes là de grandes lignes logiques d'un comportement vraiment humaniste. Mais la sagesse doit apprendre à

exister dans l'imprévisible, être teintée d'un peu de folie et de passion : c'est ma conception – même si ce n'est pas celle des stoïciens, ni même des épicuriens ! La maîtrise de soi et l'autoexamen, l'autocritique, s'avèrent



aussi indispensables pour apprendre à être conscients de soi-même et à utiliser les ressources exceptionnelles de notre cerveau. Il est clair que les techniques de méditation dites de « pleine conscience » aident à

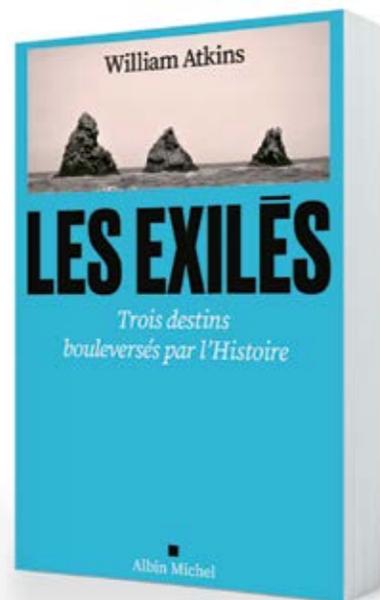
développer les qualités que tu viens de citer, dans notre relation avec nous-mêmes, comme avec les autres. Je suis persuadé que nous n'en sommes toujours qu'à la préhistoire de l'esprit humain, que nous sommes encore des jeunots, que l'espèce humaine en est à l'état d'enfance. Pour que l'humanité avance vers l'état adulte il faut apprendre à exploiter nos ressources intérieures ! On a besoin de retourner à soi-même, de méditer. Ce n'est que très récemment qu'on a redonné son sens au mot « sagesse », qui semblait complètement ridicule. On disait : « À quoi bon la sagesse, on a besoin de technique, on a besoin d'information ! » Mais fina-

lement, on se rend compte qu'on a été présomptueux. Ce n'est pas de théorie qu'on a besoin – même si, bien sûr, il nous faut des théories –, on a surtout un besoin criant de sagesse. »





Les origines d'un livre sont insaisissables. Essayez donc de suivre ses racines jusqu'au terreau qui l'a vu naître, et vous constaterez qu'elles se divisent en ramifications infinies. Pourtant, concernant celui-ci, deux choses m'ont particulièrement marqué. Pendant l'été 2016, les sites d'information ont été inondés de photos de gilets de sauvetage jonchant les plages grecques par milliers, abandonnés comme autant de moraines orange, jaunes, bleues et noires par les migrants qui avaient traversé la mer Égée depuis la Turquie. Autre souvenir marquant : plusieurs mois auparavant, dans le désert de l'Arizona, je suis tombé sur des amoncellements de sacs à dos laissés au bord des routes et au fond des torrents asséchés par des migrants d'Amérique centrale ou d'ailleurs qui avaient traversé clandestinement la frontière mexicaine. À dix mille kilomètres de distance, ces deux formes d'accumulation portaient la signature de notre époque en même temps que celle de l'histoire universelle des déplacements humains. J'ai commencé à me dire que j'avais tort : la cause principale



de notre malheur, ce n'était pas la solitude, comme je le pensais jusque-là, mais le désir d'être ailleurs. Je me suis dit alors que les vies des déportés politiques envoyés dans des lieux de relégation – ces déplacés d'une autre époque – pouvaient me révéler des éléments que je ne parvenais pas à trouver dans les récits de migration, de bannissement ou de confinement – à propos de la patrie, au sens de terre où l'on se sent chez soi, des politiques impériales ou encore de ce conflit – partir ou rester ? – qui anime le monde. [...] Si j'ai choisi de me concentrer sur [Louise Michel, Dinuzulu kaCetshwayo et Lev Shternberg], c'est parce que leurs vies ont été façonnées par le souffle de trois vents qui font rage aujourd'hui – le nationalisme, l'autocratie, l'impérialisme – et parce que chacun a réagi à sa condamnation à sa façon, absorbant le choc de l'exil et affûtant son sens du devoir à travers l'expérience de la patrie perdue. Ils ont forcé mon admiration, en particulier par leur capacité à ne pas perdre de vue l'horizon – en d'autres termes l'avenir [...]



William Atkins

Les Exilés

Trois destins bouleversés par l'Histoire

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NATHALIE CUNNINGTON

D'hier à aujourd'hui, comment l'exil façonne-t-il les destins ? Une étude fascinante à la croisée du récit de voyage et de l'enquête historique.



© Urszula Soltys

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
ENV. 380 PAGES
ENV. 23,90 €

Pourquoi, de tout temps, les hommes ont-ils senti le besoin d'exiler leurs semblables, de réduire leurs voix au silence ?

À cet égard, le XIX^e siècle est tristement exemplaire, comme en témoigne le dernier livre de William Atkins, qui retrace l'histoire de trois figures marquées par l'exil. Trois figures de dissidents, aussi. Il s'agit de la communarde Louise Michel, du révolutionnaire ukrainien Lev Shternberg, ainsi que du jeune roi zoulou Dinuzulu kaCetshwayo, farouche opposant au colonialisme britannique. Arrachés à leur patrie, tous trois ont réussi malgré tout à faire de cette expérience douloureuse le lieu d'un nouveau départ, d'une nouvelle vision du monde et de l'existence.

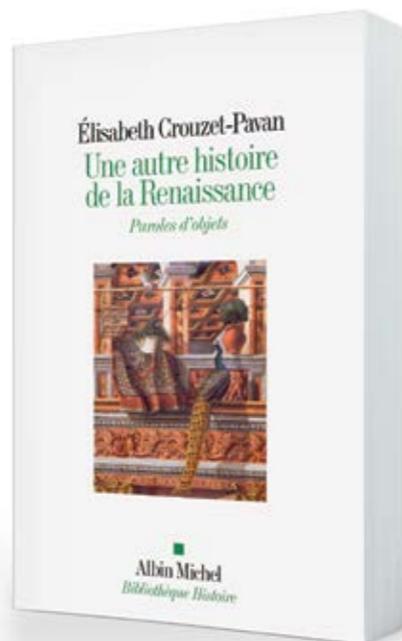
L'auteur s'est rendu sur les îles où chacun d'eux a été déporté (la Nouvelle-Calédonie, Sakhaline et Sainte-Hélène), afin de se familiariser avec leurs paysages et leurs habitants – une sorte d'immersion, donc, qui nous fait voyager d'un endroit à un autre, d'une époque à une autre. Il en résulte une réflexion d'une grande profondeur sur l'exil, cette dépossession aussi bien géographique qu'existentielle.

Éditeur et journaliste anglais, William Atkins écrit régulièrement dans les pages du *Guardian* et de *Granta*. Son précédent livre, *Dans l'infinité des déserts. Voyage aux quatre coins du monde* (Albin Michel, 2021), a été élu « Livre de voyage de l'année » en Grande-Bretagne. *Les Exilés* est son troisième ouvrage et a été unanimement salué par la presse anglo-saxonne. William Atkins vit à Londres.



Le quotidien, pour les plus riches, se construit et se vit grâce à une nouvelle classe d'objets avec lesquels les propriétaires entrent en dialogue. Pour faire pousser une plante de basilic, il faut un pot qui ne soit pas seulement utilitaire.

Le monde de la maison est transformé. Il est embelli, animé, mis en scène grâce à ces artefacts et sans doute est-il de la sorte, pour ceux qui y vivent, autrement objectivé. Une sorte de singulier face-à-face se met en place entre les propriétaires et les objets possédés qui redessine un peu de la morphologie des habitations et modifie, dans ces espaces, les gestes, les sensations, les émotions. L'acheteur sait qu'il a commandé à un importateur, ou acheté dans une boutique, une faïence à décor de lustre, produite hors d'Italie parce que les ateliers locaux ne maîtrisent pas encore cette technique. Il sait aussi que les couleurs et l'ornementation de ces majoliques évoluent au gré de la demande et d'une véritable mode. Il est averti que le prix de l'objet résulte d'un long trajet par mer et par terre et de la levée de diverses taxes et gabelles. Mais



ce rapport objectif n'empêche pas que se tisse avec le vase en majolique une autre relation, affective cette fois, qui explique son acquisition et son usage.

Des circulations et des connexions font voyager des biens qui semblent passer au cours du xv^e siècle du rang

de raretés à celui d'articles plus courants. Au sein des circuits commerciaux qui mettent en relation marchands et acheteurs, les riches amateurs sont les plus exigeants. Ils font produire des pièces selon leurs souhaits et ils multiplient les demandes. Comment ne pas souligner cette particularité dans des sociétés que l'on décrit, à l'ordinaire, comme attachées à la conservation et à la transmission ? Nos vases de majolique et de verre remettent en question cette image d'un monde de la conservation et de la transmission d'objets destinés à durer et à conserver le souvenir. Mais, comme l'écrivait saint Augustin à propos du verre : « Et pourtant, il

se conserve, et il persiste pendant des siècles. Même si, certes, on s'inquiète pour lui d'accidents, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour lui de la vieillesse ni de la fièvre. »



Élisabeth Crouzet-Pavan

Une autre histoire de la Renaissance

Paroles d'objets

Au xv^e siècle, des objets nouveaux, toujours plus nombreux, font leur apparition dans les riches demeures italiennes. Or les objets parlent, délivrent des messages, construisent des identités, et ils ont beaucoup à nous apprendre.

L'Italie du xv^e siècle, alors en pleine croissance économique, est un des lieux privilégiés du mouvement de transformation culturelle que l'on nomme la Renaissance, où se construit un nouveau monde, un monde des objets.

L'observation des intérieurs et des objets permet à Élisabeth Crouzet-Pavan de déterminer quels sont les biens qui affirment désormais leur présence dans certains espaces de la maison et quels sont leurs rôles. Les objets ont en effet pour fonction d'augmenter le confort, mais aussi d'illuminer, d'orne, d'occuper l'espace. Ils changent également les gestes du quotidien : on peut désormais manger avec des fourchettes, dans des assiettes, on prie chez soi avec des patenôtres, des *Agnus Dei*, des images saintes. Les couleurs sont introduites dans les intérieurs, autant sur les tapisseries et les vêtements que sur les faïences et autres objets décoratifs, tout comme la lumière, du fait de l'usage des vitres et des miroirs, entre autres. Le rapport au chaud et au froid se modifie avec l'entrée en jeu des cheminées, tentures, courtines..., ainsi que le rapport à l'espace avec l'encombrement des pièces, qui s'agrémentent de plantes et de fleurs dites d'intérieur. Ces objets satisfont des goûts et des besoins nouveaux, parfois précieux, parfois éphémères, ils témoignent du prix accordé à la nouveauté, dans une culture qui privilégiait pourtant jusqu'alors la tradition, la pérennité. Enfin, ces objets de la Renaissance sont porteurs d'une symbolique et délivrent des messages variés : imitation de l'Antique, scènes mythologiques, décors d'inspiration islamique...

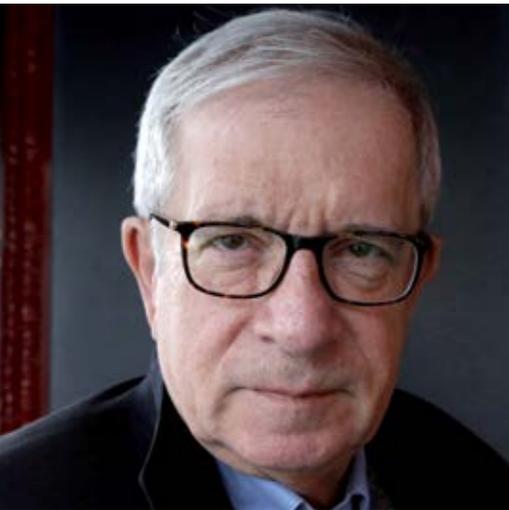
L'ensemble de l'analyse est replacé dans une histoire plus générale de la production et des métiers qui répondent à la demande, aux côtés des courants commerciaux (production en série de certains ateliers d'artistes, diffusion de la soie et du verre, notamment), montrant comment s'amorce aussi, à travers les objets, une révolution de la consommation et de l'imitation des pratiques ostentatoires des élites.



© Samuel Kirszenbaum

PARUTION **OCTOBRE 2024**
ENV. 400 PAGES
ENV. 24,90 €

Professeure émérite d'histoire du Moyen Âge à la Sorbonne, Élisabeth Crouzet-Pavan est une spécialiste reconnue de l'Italie médiévale et renaissante. Elle est l'auteure aux Éditions Albin Michel de *Venise triomphante* (1999, rééd. 2004), *Enfers et Paradis* (2001, rééd. 2004), *Renaissances italiennes* (2007, rééd. 2013), *Le Mystère des rois de Jérusalem* (2013), *Le Moyen Âge de Venise* (2015), *La Mort lente de Torcello* (2017) et, avec Jean-Claude Maire Vigueur, *Décapitées* (2018). Toujours salués par la presse, souvent primés (prix Guizot de l'Académie française, prix du Livre d'histoire de l'Europe 2022, etc.), ses ouvrages ont tous été traduits dans plusieurs langues.



© Philippe Lissac / Godong / opale.photo

Charles Enderlin

Le Grand Aveuglement

Israël face à l'islam radical

Mêlant enquête et analyse, le livre de Charles Enderlin apporte un nouvel éclairage capital sur le conflit proche-oriental, ses racines, son évolution et sa complexité.

PARUTION **OCTOBRE 2024**
ÉDITION MISE À JOUR
ET AUGMENTÉE
ENV. 496 PAGES
ENV. 24,90 €

Charles Enderlin a été le correspondant permanent de France 2 à Jérusalem de 1981 à 2015. Il est notamment l'auteur d'une trilogie qui a fait date : *Paix ou guerres. Les secrets des négociations israélo-arabes. 1917-1995* (Stock, 1998 et 2004) ; *Le Rêve brisé. Histoire de l'échec du processus de paix au Proche-Orient. 1995-2002* (Fayard, 2002) ; *Les Années perdues. Intifada et guerres au Proche-Orient. 2001-2006* (Fayard, 2006). Et, plus récemment, *des Juifs de France entre république et sionisme* ainsi que *d'Israël. L'agonie d'une démocratie* (Seuil, 2020, 2023).

En encourageant le développement à Gaza de la branche la plus extrémiste des Frères musulmans, Israël a joué avec le feu pendant plusieurs décennies. Dans ce document d'enquête, Charles Enderlin, l'ancien correspondant permanent de France 2 à Jérusalem, raconte, à partir de sources exceptionnelles et souvent exclusives, l'incompréhension, l'aveuglement, le double jeu parfois des services de renseignement et des politiques à Jérusalem, à Tel Aviv et à Washington qui ont favorisé le Hamas. Il met ainsi au jour les facteurs (retour au pouvoir de Benjamin Nétanyahou, affaiblissement de l'Autorité palestinienne, développement de la colonisation dans les Territoires palestiniens, politique américaine au Proche-Orient...) qui ont conduit Israël à la plus grande défaite de son histoire, le 7 octobre 2023.

« **Un livre passionnant.**

Jacques Attali, L'EXPRESS »

« *Cette chronique des relations israélo-palestiniennes livre quelques clés pour comprendre l'incapacité des acteurs du processus de paix à se tolérer.* »

LE MONDE



La scène n'est pas tirée d'un film de politique-fiction. Le général gouverneur militaire aura bien participé à l'inauguration de l'immeuble des Frères musulmans à Gaza, aux côtés du cheikh Ahmed Yassine. Ces images ont été tournées en septembre 1973. À l'époque, Yassine n'était pas le chef du Hamas mais le protégé des Israéliens. Un seul officier, en charge des affaires religieuses, avait refusé d'aller assister à cette petite cérémonie : lui seul avait pris la peine d'aller vérifier ce que prêchait la confrérie. Une stratégie en deux temps.

D'abord le prosélytisme, prendre le contrôle des mosquées de Gaza, puis, lorsque la situation s'y prêterait, lancer le djihad, la guerre sainte contre Israël. De son côté, le Shabak, le service de sécurité intérieure, ne s'intéressait pas outre mesure à l'association dirigée par Yassine. « Il n'y avait là ni subversion ni terrorisme, donc cela ne nous concernait pas », me dira un officier



responsable des renseignements militaires, puis d'ajouter : « La priorité, l'urgence, c'était de lutter contre les attentats commis par les organisations de l'OLP et sur ce point, Yassine expliquait qu'il combattait la gauche palestinienne... notre ennemi. Certains disaient qu'il était l'antidote à l'OLP. Notre erreur a été de le laisser faire. » Il faut dire aussi que les services israéliens ne disposaient, à l'époque, ni des experts nécessaires, ni des moyens d'analyser ce qui deviendrait le Jihad régional. Les gouvernements successifs s'en moquaient bien, qui n'ont jamais éprouvé le besoin de développer l'économie de Gaza. Certains, comme Menahem Begin, auront même envisagé d'annexer ce territoire en encourageant ses habitants au départ. Ce faisant, ils auront fertilisé le terrain social des Intifadas à venir.



« *S'appuyant sur des procès-verbaux secrets, des témoignages inédits, des aveux spectaculaires et sur sa formidable connaissance des enjeux du conflit, Charles Enderlin livre les dernières clés de la tragédie qui conduisit à la guerre de Gaza.* »

Martine Gozlan, MARIANNE



© Samuel Kirszenbaum

Pierre Judet de La Combe

Quand les dieux rôdaient sur la Terre

Les dieux et les déesses de la Grèce ne rôdent plus sur la Terre, mais leurs aventures nous fascinent toujours. Semblable à ses lointains ancêtres, les poètes inspirés par les Muses, Pierre Judet de La Combe fait revivre ce monde ancien à travers les histoires invraisemblables et merveilleuses de la mythologie grecque.

PARUTION **OCTOBRE 2024**
ENV. 600 PAGES
ENV. 25,00 €

Pierre Judet de La Combe redonne vie aux divinités du panthéon grec et, en conteur aguerri, invite à voyager dans le monde des anciens Grecs à travers ses mille et un mythes et ses histoires tantôt merveilleuses, tantôt terrifiantes, parfois insolites, mais toujours saisissantes et imprévisibles : un monde dans lequel les forces naturelles sont incarnées, dans lequel les hommes croisent, aiment et parfois s'opposent à des dieux, dotés comme eux de volonté, de peurs, de désirs et de sentiments, des immortels faillibles comme les mortels ; un monde dans lequel héros et dieux descendus du lointain Olympe pouvaient partager un même destin. Éminent spécialiste de la culture antique classique, Pierre Judet de La Combe nous fait entrer dans le secret des dieux, montrant que les récits qui les mettent en scène demeurent d'une extrême beauté, qu'ils ont, toujours, un enseignement à nous apporter aujourd'hui et que, si les textes mythologiques sont désormais fixés, les lectures, les interprétations de ces légendes restent quant à elles ouvertes, car, de tout temps, l'homme s'est posé les mêmes questions...



Quand les dieux rôdaient sur la Terre... Il y a très longtemps en Grèce. Ce sont leurs histoires qui vont être colportées ici. Celles qui viennent de Grèce, où, il y a 3 500 ans environ, sont apparus tant de déesses et de dieux, et une foule innombrable de demi-dieux, héroïnes et héros à leur suite. Pourquoi les raconter ? Tout simplement parce que ces êtres bizarres, inactuels, peuvent encore nous dire quelque chose.

Ils sont en apparence bien morts, partis depuis longtemps. On n'y croit plus à ces dieux, Zeus, Athéna, Apollon, Poséidon, Aphrodite et tant d'autres, on ne les prie plus, on ne leur sacrifie plus moutons et bœufs dans de grands spectacles sanglants. On ne s'attend plus à les rencontrer au coin d'une forêt ou en mer. Quand arrive un étranger, un inconnu, plus personne ne se demande si c'est un dieu ou un humain. C'est fini. Ils ont pour toujours quitté le monde. Ils ne rôdent plus parmi nous. Mais ils ont encore une vie insistante, jamais éteinte. Il suffit de dire Aphrodite, Zeus, Dionysos, Athéna, Artémis pour qu'aussitôt surgissent des mondes inouïs, attirants, inépuisables. Comment est-ce possible ? C'est ce que je voudrais essayer de comprendre, d'explorer. Peut-être qu'il suffit tout simplement de revenir à leurs histoires, de se les raconter.

Ces histoires étonnantes, qu'on appelle des mythes, montrent comment dieux et déesses se débrouillent avec la vie, qui n'est pas toujours facile, même pour eux ; comment ils s'arrangent ou non avec leur descendance, leurs amours, leurs joies ; les peines immenses qu'ils éprouvent souvent ; leurs superpouvoirs, qui peuvent être contestés, détruits ; leurs corps, qu'ils n'arrêtent pas de changer à leur guise. Les dieux ne vieillissent pas, leur beauté est éternelle ; on les appelle « les Bienheureux », exactement ce que nous, les humains, ne sommes pas, ou très rarement.

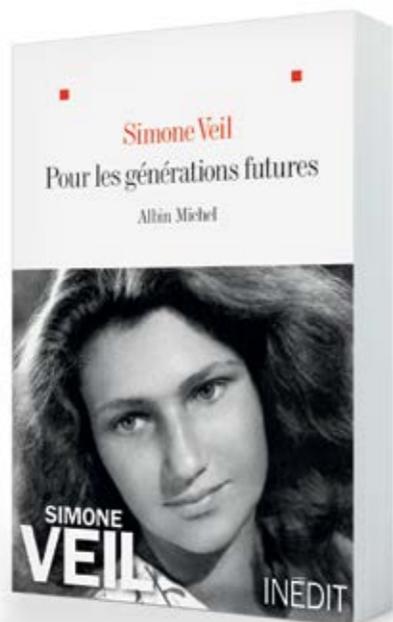
Plus on entre dans leurs histoires, plus on est pris par une espèce de trouble. Oui, les dieux sont différents de nous : ils sont plus grands, plus forts, plus rusés, plus intelligents, plus violents. Ils sont souverains, lumineux, étonnants. Ils nous dépaysent complètement. Pourtant, s'ils ne sont pas comme nous, ce qui leur arrive a un rapport avec nous. Leurs triomphes, leurs gloires, ou leurs accabllements viennent de nous, pauvres mortels. C'est souvent à cause de nous qu'ils déploient leur puissance. Nous, les êtres voués à la mort, nous avons beau être beaucoup plus faibles qu'eux, nous les obligeons à agir, à se battre entre eux, à changer. En un mot, nous les faisons vivre. Qu'y gagnons-nous ? Et eux ? Pourquoi dépendent-ils tant d'énergie pour nous ?



Agrégé de grammaire, Pierre Judet de La Combe est helléniste et philologue, directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Il a traduit et commenté de nombreux textes de la poésie et du théâtre grecs et participé à plusieurs productions théâtrales. On lui doit, aux Éditions Albin Michel, la nouvelle traduction de *l'Iliade* (Tout Homère, 2019) et *L'Avenir des Anciens. Oser lire les Grecs et les Latins* (2016). Tous les samedis matin, sur France Inter, il anime une émission pour plus de 1 700 000 auditeurs, dont ce livre est une adaptation.



Si je pense très important, pour les intéressés eux-mêmes, de retracer l'histoire des événements, de savoir comment cela s'est passé, et pourquoi, il importe aussi, ensuite, de trouver comment se réconcilier. Ce sera ma conclusion à ce sujet : je pense que, à un moment, il faut aussi, non pas oublier, c'est extrêmement important de ne pas oublier, mais savoir se demander comment on se réconcilie. En définitive, si je garde un certain optimisme après ce que j'ai vécu, c'est d'abord en observant ceux qui sont rentrés. Je ne parle pas de moi, je ne parle pas de ceux qui ont retrouvé une réalité qui existait encore, comme une famille. Mes deux sœurs, des parents sont rentrés et j'ai retrouvé un pays que j'aimais et auquel je tenais beaucoup. Mais même ceux qui n'avaient plus rien, qui sont partis en Australie, au Canada ou aux États-Unis, où ils n'avaient parfois aucuns proches, ou ceux qui sont partis tout de suite en Palestine, avant même qu'Israël ne soit créé, quelquefois pour se battre, tous ceux-là ont reconstruit des existences, animés d'une capacité de vivre très grande. Y compris des très jeunes. Je vous l'ai dit, je me suis adressée à eux hier, à ces enfants qui se sont retrouvés déportés à quatre ou cinq



ans, dans des conditions abominables, en ayant perdu toute leur famille, mais qui ont eu des vies formidables et très courageuses. Ne serait-ce qu'Elie Wiesel, mais j'en connais bien d'autres. Et il m'est apparu très vite, je crois que c'est le cas pour beaucoup d'anciens déportés, résistants ou non, que la seule possibilité d'éviter une revanche qui aurait été pire que ce qui s'était passé, c'était d'arriver à se réconcilier. Il fallait éviter une revanche de l'Allemagne vaincue, comme il aurait fallu éviter la nôtre si nous avions été les vaincus. Très vite donc, je suis devenue une militante de l'Europe. Parce que j'étais convaincue que si nous n'agissions pas, si nous n'adoptions pas à ce moment-là une attitude très volontariste, fondée à la fois sur le refus de l'oubli, la reconnaissance des faits et, en même temps, sur la volonté d'une véritable démocratie et de valeurs communes, eh bien nous allions à la catastrophe. Que nous pouvions, en revanche, bâtir quelque chose ensemble. En définitive, l'Europe a gagné sur ce plan. Elle a gagné parce que c'est la première fois depuis des siècles, et même depuis des millénaires, qu'aucun conflit n'a éclaté entre nous.



Simone Veil

Pour les générations futures

PRÉFACE DE DAN ARBIB

Dans ce texte inédit, antérieur à sa célèbre autobiographie, *Une vie*, Simone Veil s'adresse à la jeunesse. Un témoignage plus que jamais nécessaire.

« Si [la Shoah] vous obsède, nécessairement, elle m'obsède encore davantage. On pourrait croire que, le temps passant, nous y pensons moins. Que, parce que nous avons refait nos vies, trouvé des intérêts, vu naître nos enfants, nos petits-enfants, voire nos arrière-petits-enfants, le passé est définitivement passé. En réalité, nous prenons conscience que, d'une façon générale, les choses deviennent de plus en plus difficiles. »

Issu d'une conférence donnée par Simone Veil devant les élèves de l'École normale supérieure (Ulm) en avril 2005 dans le cadre d'une semaine de commémoration et de réflexion sur la Shoah, *Pour les générations futures* est un document exceptionnel. Évoquant sa déportation et celle de sa famille, elle y aborde les thèmes et les préoccupations qui lui sont les plus chers : la mémoire de la Shoah, sa transmission aux nouvelles générations, le sort des enfants cachés, la réconciliation et la nécessaire unité européenne, le rôle de la fiction et de la jeunesse pour ne pas oublier les tragédies du passé.

PARUTION **SEPTEMBRE 2024**
ENV. 160 PAGES
ENV. 17,90 €

Première femme secrétaire du Conseil supérieur de la magistrature, ministre de la Santé qui fit adopter la loi sur l'interruption volontaire de grossesse, première femme présidente du Parlement européen, Simone Veil (1927-2017) a marqué son époque et demeure, jusqu'à aujourd'hui, une figure unanimement célébrée et respectée. Née à Nice, elle est issue d'une famille juive et laïque. Elle a été déportée avec sa mère et sa sœur dans les camps d'Auschwitz puis de Bergen-Belsen, ce qu'elle a raconté dans son autobiographie *Une vie* (Stock, 2007).



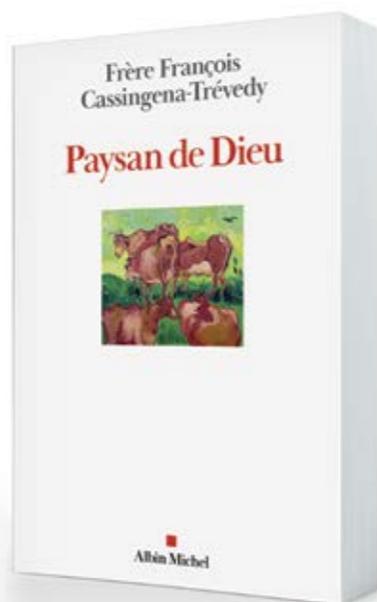
Certains auraient aimé que j'écrivisse encore, je le sais, comme je l'ai fait naguère, sur l'état actuel du monde, sur certains débats qui agitent la société et l'Église, et sur toutes sortes de sujets sublimes et considérables. Je me suis retiré de tout cela. D'autres le font assez, qui se contredisent entre eux, lorsqu'ils ne se contredisent pas parfois eux-mêmes. En marquant un pas supplémentaire, et sans doute plus décisif encore que celui qui m'avait fait embrasser la condition monastique, j'ai pris mes distances par rapport à un monde que je peine à comprendre et dont la culture, les références, les rythmes, les objectifs, les fonctionnements, les instincts, les mirages, les tumultes, me deviennent de plus en plus étrangers. Le public est aujourd'hui saturé d'informations, de bavardages et de bruit. Mais l'on

n'a pas vu que la connaissance quotidienne et la vision quasi directe de tout le mal quotidien qui se fait au monde, jusqu'aux antipodes et sous les plus lointaines

latitudes, aient rendu pour autant le monde meilleur. Que sert-il de tout voir et de tout savoir si l'on n'accueille pas, dans l'hôpital d'un cœur compatissant, éclairé et

efficace, toute cette masse de mal – *peccata mundi* – qui assomme plutôt qu'on ne l'assume ? [...] J'ai préféré raconter par le menu la terre, et les tâches, et l'obscur avancement d'un commerce de proximité dont l'amitié fait tout le fonds. Sans être idéaliste, ni idéologue, ni idolâtre, j'ai simplement voulu laisser retentir, laisser resplendir, avec toute la délicatesse et la discrétion qui étaient de mise, la réalité ordinaire du monde le plus humble qui compose désormais mon univers, la poser comme un pansement sur le grand (dont il y a fort à craindre que sa folie ne le perde), et la proposer aux hommes et aux femmes de bonne volonté

comme une espèce d'évangile. En un mot, le Royaume qui lève d'ici-bas. Oui, c'est cela, rien que cela, tout cela, que j'ai voulu mettre au monde.



Frère François Cassingena-Trévedy

Paysan de Dieu

Érudit autant que poète, le frère François Cassingena-Trévedy, moine bénédictin, plonge corps et âme dans le quotidien rude des éleveurs auvergnats, et y déniche les plus denses richesses spirituelles.

Voici le journal de bord d'un moine paysan, rythmé autant par les « travaux et les jours » aux côtés d'un peuple d'éleveurs que par la succession des fêtes d'une année liturgique. Pour lui, il y a adéquation, et presque équivalence, entre le temps profane des tâches les plus humbles, soumises aux aléas des saisons et des bêtes, et le temps liturgique qui élève l'âme par les rites et les chants. L'étable apparaît alors « aussi sacrée que l'église », la traite devient un « exercice culturel », et la bouse « la matière d'un poème ». Aucune provocation dans ces formules surprenantes, seulement le vécu d'un homme qui a choisi un jour, comme jadis la philosophe Simone Weil avait voulu embrasser la condition ouvrière, mue par la même exigence radicale de vérité, de s'engager dans la condition paysanne. « Car nul n'est vrai, écrit-il, s'il ne gagne un certain rez-de-chaussée de lui-même et du monde. » En l'occurrence, ce rez-de-chaussée se situe à 1 000 mètres d'altitude, sur le plateau auvergnat du Cézallier, dans le village de Sainte-Anastasie – un nom qui signifie « résurrection », et porte en lui l'affirmation d'un horizon nouveau, insoupçonné. Ce plateau que d'aucuns qualifieraient de magnifique mais ingrat, venteux, voire désolé, le moine-poète en fait un royaume. Les vaches rouges en sont les princesses, servies par un peuple de taiseux chaleureux, à la noblesse pudique, porteurs d'une spiritualité qui ne passe pas par les grands mots et les démonstrations, et n'en est que plus réelle.



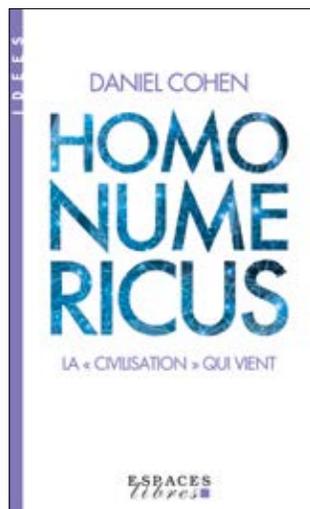
© DR

PARUTION SEPTEMBRE 2024
240 PAGES
21,90 €

Normalien, docteur en théologie, traducteur des Pères de l'Église syriaque comme des *Géorgiques* de Virgile, François Cassingena-Trévedy a passé quarante ans de sa vie dans deux monastères de la congrégation bénédictine de Solesmes, avant de décider (tout en restant en lien canonique avec son abbaye de Ligugé) de mener une vie d'« ermite social » au milieu des éleveurs du Cantal. Il a publié aux Éditions Albin Michel *Propos d'altitude* (2022) et *Sermons aux oiseaux* (2023).

ESPACES *libres*

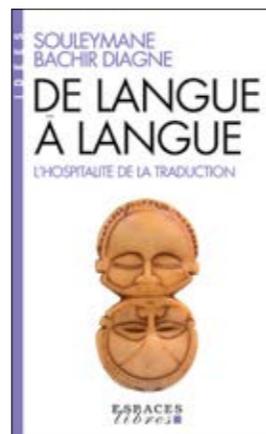
La collection de poche d'Albin Michel est ouverte à tous les champs du savoir. Au-delà des livres de spiritualité qui font référence, *Espaces libres* propose aussi des ouvrages d'histoire, de philosophie, de science, d'ethnologie, des essais littéraires... Près de 300 titres invitent au débat d'idées en plaçant les savoirs à la portée de tous.



SEPTEMBRE 2024
240 PAGES
ENV. 7,90 €

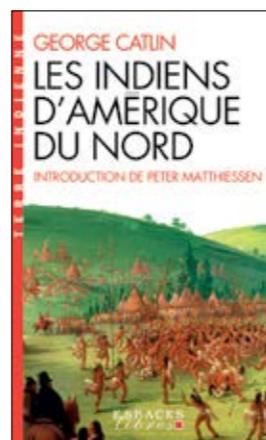
par ces mêmes algorithmes qui surveillent les moindres détails de son existence. Pour autant, nulle affliction chez le grand économiste Daniel Cohen. La révolution numérique est née des attentes d'une société désireuse de s'affranchir des hiérarchies du passé, rêvant de connaissances infinies et d'un espace où toute parole serait écoutée. Trouver la voie qui permette d'accomplir cette utopie : telle est aussi l'ambition de ce livre.

Quelle est cette prétendue « civilisation » qui bouleverse nos vies ? Submergé de contradictions, *l'Homo numericus* est devenu un être irrationnel et compulsif, poussé à des comportements addictifs



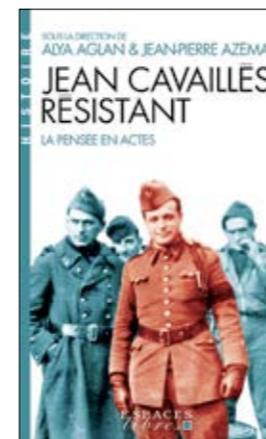
SEPTEMBRE 2024
176 PAGES
ENV. 7,90 €

Faire l'éloge de la traduction, c'est célébrer le pluriel des langues et leur égalité ; car traduire, c'est donner dans une langue hospitalité à ce qui a été pensé dans une autre, c'est créer de la réciprocité, de la rencontre, c'est faire humanité ensemble, c'est en quelque sorte imaginer une Babel heureuse. Fort de sa triple culture – africaine, française et américaine –, Souleymane Bachir Diagne s'interroge ici sur ce qui, au-delà de la relation inégale entre langues dominantes et langues dominées, peut être une source de dialogue, d'échanges et de métissage.



SEPTEMBRE 2024
ENV. 704 PAGES
ENV. 14,00 €

Après sa rencontre, à Philadelphie, avec une délégation de chefs indiens, George Catlin décide, au début des années 1830, de parcourir en tous sens l'Ouest américain, s'aventurant sur des territoires inexplorés où il côtoie une cinquantaine de tribus. Pendant huit ans, il observe et note tout, en témoin privilégié. Ce livre est le récit de cet extraordinaire voyage où il dépeint des paysages grandioses, une flore et une faune uniques, mais surtout les Indiens, conquis par « leur dignité, leur beauté, leur indépendance naturelles ».



OCTOBRE 2024
400 PAGES
ENV. 12,00 €

Jean Cavailles incarne l'une des plus hautes figures de la Résistance métropolitaine. Philosophe, logicien et mathématicien, ce militant chrétien, devenu professeur de philosophie à la Sorbonne, s'est engagé dès la première heure dans la lutte contre l'occupant et contre Vichy. Pour Londres, celui qu'on surnommait plus tard « l'agrégé du sabotage » prend le pseudonyme de Marty, chef du réseau de renseignements militaires Cohors. Son arrestation, puis son exécution par les Allemands, au début de l'année 1944, restent l'une des pages les plus tragiquement exemplaires du combat de l'ombre.



OCTOBRE 2024
ENV. 656 PAGES
ENV. 8,90 €

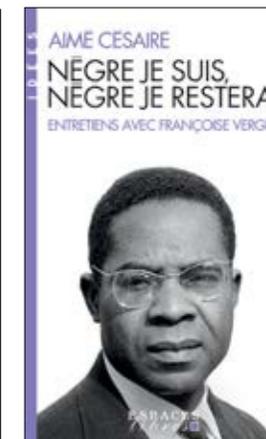
Composée au VIII^e siècle avant J.-C., *l'Iliade*, qui était à l'origine un poème chanté, narre la longue guerre qui opposa Grecs et Troyens sous le regard des dieux. Mettant en scène des héros à la bravoure exceptionnelle et des divinités redoutables, *l'Iliade* est l'un des grands textes fondateurs de notre civilisation. La traduction de Pierre Judet de La Combe, l'un des meilleurs spécialistes français de la poésie homérique, a été publiée pour la première fois dans *Tout Homère* (2019).



OCTOBRE 2024
352 PAGES
ENV. 11,00 €

Édition mise à jour et augmentée

Apparu à la fin du XIX^e siècle, le terme « sionisme » est aussi souvent employé qu'il est méconnu, voire dénaturé et réduit à une caricature dans le contexte du conflit israélo-palestinien. En plaidant en faveur de la nuance et de la complexité, Denis Charbit, professeur de science politique à l'Open University of Israël, explore, dans une démarche synthétique et thématique plutôt que chronologique, le sionisme en tant que projet multiforme : retrouver la terre ancestrale, reconstituer les Juifs en nation, créer un État démocratique, rétablir la langue hébraïque et offrir aux Juifs persécutés un refuge et une patrie.



OCTOBRE 2024
160 PAGES
ENV. 6,90 €

Dans ces entretiens avec la politologue et militante féministe Françoise Vergès, Aimé Césaire évoque sa jeunesse, son arrivée à Paris, son entrée à l'École normale supérieure, sa rencontre avec Senghor, son engagement politique. Les questions du colonialisme, de la place des Antillais dans leur propre pays, de la culture africaine sont abordées avec humour et sensibilité ; c'est la voix d'un homme immense qu'il nous est donné d'entendre, dans sa force et sa modestie.

CONTACTS

RELATIONS PRESSE

Direction

Florence GODFERNAUX

01 42 79 10 06

fgodfernaux@albin-michel.fr

National

Agnès OLIVO

01 42 79 10 03

agnes.olivo@albin-michel.fr

Frédérique PONS

01 42 79 10 93

frederique.pons@albin-michel.fr

Régions, Belgique, Suisse

Raphaëlle GOURVAT

01 42 79 18 86

raphaelle.gourvat@albin-michel.fr

SERVICE COMMERCIAL

Direction

Nathalie COLLARD

01 42 79 10 88

nathalie.collard@albin-michel.fr

Relation libraires

Rémy VERNE

01 42 79 18 93

remy.verne@albin-michel.fr

Sandrine DELESTRE

01 42 79 19 07

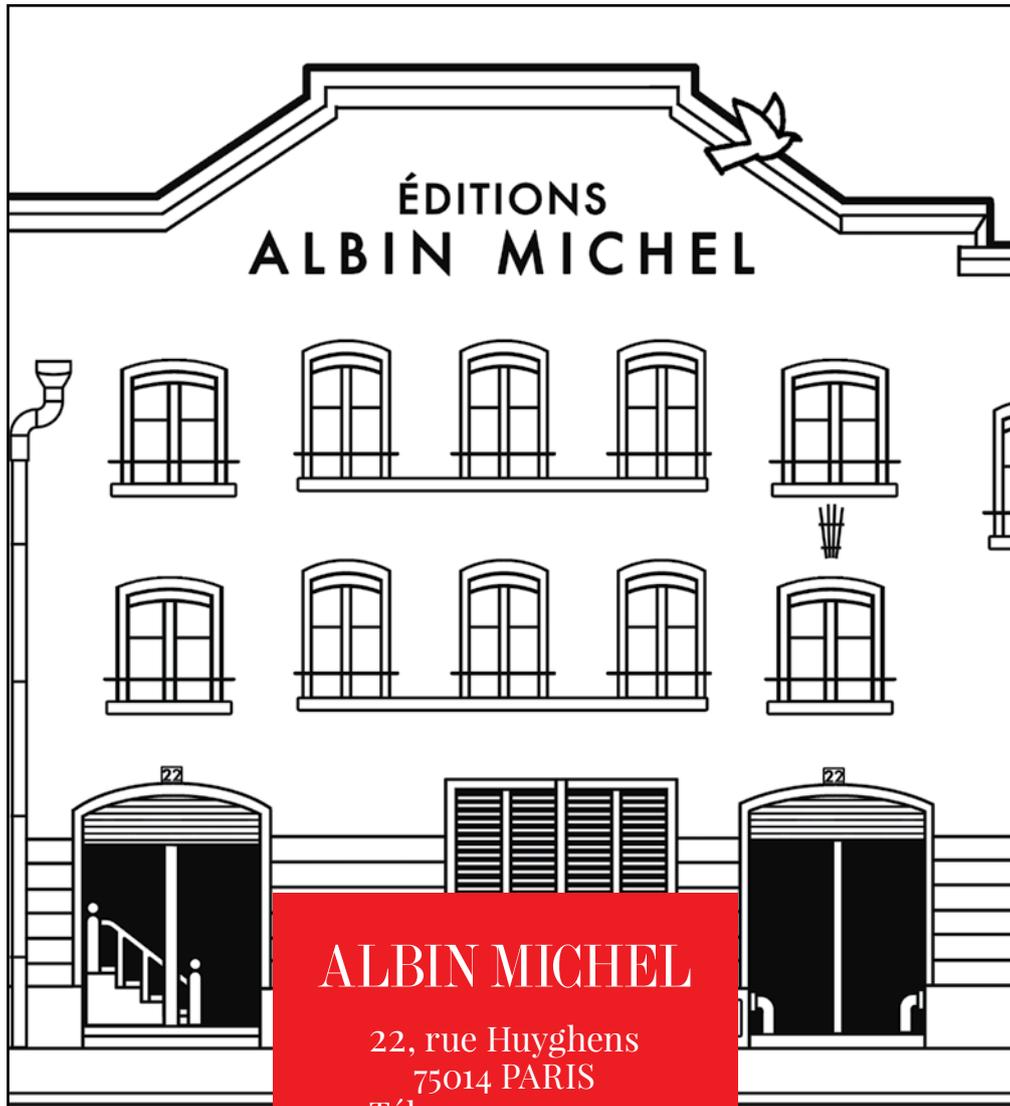
sandrine.delestre@albin-michel.fr

Juliette DUCHEMIN

01 42 79 19 08

juliette.duchemin@albin-michel.fr

© Illustration DELLIUS pour le livre *L'art du cocktail* (Albin Michel 2024).



ÉDITIONS
ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

22, rue Huyghens

75014 PARIS

Tél. 01 42 79 10 00

Fax 01 43 27 21 58

www.albin-michel.fr

